



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

Costume pour les fêtes du Sacre.

Robe de tulle lamée en or ou en argent, Turban orné de deux Esprits,
Des Magasins de M^{me} Mure,



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue

St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

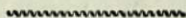
Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Tout, au bal de la Ville, semblait être combiné pour relever la beauté des femmes par l'éclat du luxe. La salle, ornée de tentures de drap d'argent garnies de draperies en drap d'or, sur lesquelles se dessinaient des guirlandes en feuillage, était d'un effet merveilleux. La richesse du costume des femmes, leur goût, leur grâce et la gaité qui ajoutait encore à leurs

charmes, donnait vraiment à cette réunion un aspect enchanteur. Un spectacle non moins magnifique s'offrait, ces jours derniers, à la représentation de *Pharamond* : à l'intérêt d'admirer l'auguste famille royale réunie dans la même loge, succédait celui de considérer l'effet séduisant des premiers rangs, occupés par des femmes qui, toutes, se faisaient remarquer par le luxe de leur toilette, ou les grâces de leur personne. Des robes bleues ou roses, lamées en or ou en argent, d'autres en diverses étoffes blanches rehaussées de broderies or ou argent, souvent enjolivées par des épis en pierreries, étaient la toilette la plus remarquable. Des toques, des diadèmes, de charmantes coiffures en cheveux, des diamans en profusion, tels étaient les accessoires de cette élégante réunion.

Les fêtes brillantes qui se sont succédées depuis quelque tems ne nous ayant offert que des costumes plus ou moins élégans, nous remettons à quelques jours le plaisir de donner à nos abonnées des modèles de toilettes simples et gracieuses dont nous nous occupons à faire une ample provision. Nous avons cru, dans un instant où tout était luxe et splendeur, devoir nous attacher à reproduire les parures qui nous paraissaient les plus choisies et les plus faciles à imiter dans un genre moins brillant ; car, prévoyant qu'il ne conviendrait peut-être pas à toutes les femmes de copier fidèlement ces riches toilettes, elles ont au moins la facilité de les imiter, en substituant les broderies, les ruches et les fleurs, à l'or et aux pierreries dont étaient surchargées les robes qui ont paru depuis quelques semaines. Que les jeunes personnes au goût simple et modeste ne s'effraient donc point en voyant les derniers modèles que nous avons pris au bal de la Ville : nous promettons de les en dédommager par le choix des jolis négligés que nous leur offrirons incessamment.



Aux brillantes représentations extraordinaires, on a vu beaucoup de coiffures en cheveux se composer de feuilles d'or ou d'argent entremêlées de marabouts.

Nous ne quitterons pas les riches parures sans parler de celle que portait au bal de l'Hôtel-de-Ville une jeune et belle dame étrangère. Sa toque, en gaze d'or, était montée sur un ban-

deau en cachemire rouge brodé en or; d'autres petites banderoles de cachemire, également brodées en or, traversaient en divers sens le fond de la toque, et disposaient gracieusement les plis de l'étoffe dont elle était formée. Une quantité de superbes marabouts entouraient cette toque, et tombaient de manière à venir ombrager une des plus jolies figures qu'on pût voir, et qui paraissait encore plus piquante sous le léger nuage qui l'entourait.

Un long manteau rouge, parsemé de broderies d'or, était attaché sur une robe de satin blanc, dont le devant était brodé en or; de superbes diamans complétaient cette toilette, dont la richesse et l'élégance étaient généralement admirées.

Ce n'est qu'avec les redingotes que l'on adopte des pélerines pareilles à l'étoffe. Sur les robes en couleur, on continue à mettre des pélerines en mousseline, ornées de broderies, ou des ruches en tulle. Quelques-unes ont des pointes qui se prolongent sur le devant; d'autres, des pointes qui se trouvent sur chaque épaule.

Une jolie robe de couleur rose ou bleue; un canezout d'organdie à larges manches, ayant quelquefois une ceinture en étoffe semblable, se liant sur le devant ou le côté de la taille; un chapeau de paille d'Italie, orné simplement de deux gros nœuds de rubans paille, posés de chaque côté de la passe: voilà un négligé bien porté, de bon ton, et qui peut être imité par la plus scrupuleuse élégante.

On garnit quelques robes avec trois rangs de biais doubles, que l'on plisse à gros tuyaux. On sépare la garniture de façon à ce qu'elle forme d'un côté une espèce de petite tête que l'on place vers le bas du jupon, tandis que les grands tuyaux se trouvent remonter vers la taille; pour qu'ils ne retombent pas, on les fixe, et ce genre de garniture, qui semble être passé à l'envers, fait un très-joli effet.

Les souliers vert Jocko sont toujours généralement portés.

FABLES DE KRILOFF.

Toutes nos aimables abonnées ne connaissent pas le fabuliste russe Kriloff; toutes ne savent pas que quatre-vingt-six de ses fables ont été imprimées, à Paris, en caractères russes, et accompagnées d'une double traduction en vers français et italiens, par quatre-vingt-huit littérateurs des deux nations, et que, parmi les littérateurs français, on distingue dix dames qui font honneur à notre sexe par leur esprit et leurs connaissances variées; ce sont mesdames *Constance de Salm*, *Delphine Gay*, *Sophie Gay*, *Joliveau de Segrais*, *Amable Tastu*, *Mérard Saint-Just*, *Lagarde*, *Céleste Vien*, *M^{lle} Adèle Le Bailly*, fille du fabuliste de ce nom, et *M^{me} Guillois*, née *Eulalie Roucher*, fille du célèbre et intéressant auteur du poëme des MOIS.

L'idée de cette nouvelle guirlande poétique, que M. Lemonthey, dans l'introduction qui précède les fables de Kriloff, compare à la fameuse *Guirlande de Julie*, qui fut adressée, à M^{lle} de Rambouillet, par l'élite des beaux-esprits du dix-septième siècle, est due à M. le comte Orloff, que la Russie compte parmi ses savans les plus distingués. M. le comte Orloff, passionné pour la gloire de son pays, a voulu enrichir, de la littérature russe, les littératures française et italienne. L'Italie et la France lui savent gré de la préférence qu'il a donnée à leurs langues pour la majeure partie des divers écrits qu'il a publiés; aussi la reconnaissance des deux peuples s'est-elle manifestée par l'empressement de leurs écrivains à seconder son projet.

Nous ne parlerons pas des poètes français, qui ont concouru, dans cette œuvre commune, à rendre, par une heureuse imitation, l'originalité, l'esprit et le bon sens de l'auteur russe. M. le comte Orloff les a choisis dans tous les genres; et citer MM. de Ségur, Daru, Boissy d'Anglas, Musset-Pathay, etc.; MM. Arnault, Jouy, Casimir Delavigne, Lucien Arnault, etc.; MM. Andrieux, Duval, Picard, etc.; MM. de Coupigny, Jacquelin, Rouger Delisle, etc., et MM. Le Bailly, Mollevaut, de Stassart, etc., n'est-ce pas suffisamment faire leur éloge? D'ailleurs, les hommes ont un esprit de corps, ils se soutiennent mutuellement, et font très-bien leurs af-

faïres. Notre tâche, à nous, est de protéger notre sexe, et de réparer les omissions, souvent volontaires, de ces messieurs, comme si nous devenions indignes de leur attention, dès que nous ne nous occupons pas exclusivement de notre ménage.

La preuve qu'on peut être excellente épouse, excellente mère, excellente ménagère, et, nonobstant ces belles qualités, faire aussi de fort jolis vers, se trouve dans la plupart des fables attribuées aux dames dont nous avons déjà parlé. Nous voudrions citer toutes leurs fables; mais, forcées à choisir, nous nous bornerons, aujourd'hui, à donner celle de *M^{me} Guillois*; nous en citerons plusieurs autres dans le numéro prochain.

FABLE IMITÉE DE KRILOFF.

LE LOUP ET LE COUCOU.

Adieu, voisin, je suis loin de ces lieux,
Disait le loup au coucou langoureux;
Vos chiens y sont sans cesse à ma poursuite;
L'homme, plus méchant qu'eux,
Contre nous les excite;

Je veille nuit et jour pour rompre ses complots,
Et pas un instant de repos.
Est-ce vivre, que d'être ainsi toujours en guerre?
Je cours ailleurs choisir une tanière.

— Et peut-on savoir où?

Lui répond le coucou;

Quelle est sur terre

La gent si débonnaire

Avec qui, désormais,

Le voisin compte vivre en paix?

— Dans les forêts de l'Arcadie:

C'est là qu'on jouit de la vie!

En ce pays hospitalier,

La guerre est chose qu'on ignore;

Les chiens n'ont garde d'aboyer,

Ils y mordent bien moins encore.

On dit qu'entr'eux toujours unis,

Les humains y vivent en frères,

Tout comme de tendres brebis

Qui n'ont jamais quitté leurs mères.

Là, point de pénibles travaux;

Sur les arbres le miel abonde,

Le lait coule dans les ruisseaux :
 C'est le premier âge du monde.
 Adieu! ne médis pas de nous ;
 Si le destin nous est propice,
 Un jour on nous rendra justice,
 Et l'on connaîtra mieux les loups.
 — Partez, et bon voyage, frère !
 Mais vos dents, qu'allez-vous en faire ?
 Ici les laissez-vous,
 Où vous suivent-elles en route ?
 — Ami, tu plaisantes sans doute ;
 Comment puis-je, à mon gré,
 En être séparé !
 — Alors, voisin, la chose est sûre ;
 Là-bas, tout comme ici, gare à votre fourrure !

On ne peut changer sa nature.
 Du méchant faites le bonheur,
 Jamais il n'en devient meilleur.
 Sur la terre et sur l'onde,
 En tous lieux il craint tout le monde,
 Et tout le monde aussi le craint ;
 Quoiqu'on fasse, toujours il glose,
 Lorsque lui-même il est la cause,
 Des maux dont il se plaint.

GUILLOIS, née ROUCHER.

VARIÉTÉS.

LES CHEVEUX.

(Suite.)

Sous les rois de la première race, la plus grande preuve de dévouement était de s'arracher un cheveu pour l'offrir à la personne qu'on rencontrait; c'était le témoignage de tous les sentimens, peut-être même de celui de l'amour. Il faut supposer qu'alors la constance était à la mode, car, si semblable usage existait encore de nos jours, et que nos Céladons voulussent offrir un cheveu à toutes les femmes qui reçoivent leurs hommages, combien verrions-nous de têtes chauves avant le tems, et quelle progression dans le commerce des faux toupets !

C'est dans les romans que l'on apprend toutes les extravagances que peut faire un jeune amant pour obtenir une boucle

de cheveux de sa maîtresse ; mais c'est dans l'histoire que nous lisons combien de chevelures furent vouées à de nobles sacrifices ! tel le siège de Syracuse, où toutes les femmes donnèrent leurs cheveux pour faire des cordages dont les assiégés avaient besoin.

Les cheveux courts chez les anciens étaient un signe de deuil. Taisons-nous sur cette belle chevelure blonde, que de nos jours la douleur fit tomber sous une main auguste.... Révérée en secret, nous lui portons le touchant hommage de nos larmes et de nos regrets ; mais l'histoire la réclame pour illustrer à jamais sa triste célébrité.

Il fut un tems où l'on jurait sur ses cheveux, comme on jure aujourd'hui sur son honneur ; il fut un tems où une mèche de cheveux de la femme qu'on aimait était un objet sacré. Durant la guerre de Henri IV, d'Aubigné, dans une bataille, combattait corps à corps contre le capitaine Dubourg ; au plus fort de l'action, d'Aubigné s'aperçut qu'une arquebuse avait mis le feu à un bracelet de cheveux de sa maîtresse, qu'il portait à son bras. Aussitôt, sans songer à l'avantage qu'il donnait à son adversaire, il ne s'occupa plus que du soin d'éteindre ce feu, et de sauver ce précieux gage d'amour, qui lui était plus cher que la liberté et la vie. Le capitaine Dubourg, touché de ce sentiment de respect, suspendit ses coups, baissa la pointe de son épée, et se mit à tracer sur le sable un globe surmonté d'une croix.

Un souvenir bien moins romanesque me porte à rappeler l'aventure d'un homme fort impatient qui, se trouvant au parterre derrière un monsieur à perruque, dont les mouvemens continuels l'empêchaient de voir le spectacle, saisit brusquement la perruque et la jeta sur le théâtre. Grand courroux de la part du propriétaire. « Savez-vous, monsieur, dit-il en se retournant vers son agresseur, qu'il y a un mois vous ne m'en eussiez pas fait autant ? — Et pourquoi pas ? répond tranquillement celui-ci. — Monsieur, il y a un mois j'avais encore mes cheveux. »

Ce n'était pas à ce même spectacle où nous prîmes le modèle de la coiffure que nous offrons ; mais nous certifions toutefois qu'elle est du dernier genre, et allait à ravir sur la tête de la jeune élégante qui nous permit d'en dessiner le croquis.

ANNONCE.

Les libraires Dondey-Dupré père et fils et Ponthieu viennent de mettre en vente une nouvelle édition du *Lépreux de la Cité d'Aoste* et du *Voyage autour de ma Chambre*, par M. le comte Xavier de Maistre. Ils y ont joint la suite de ce dernier ouvrage, sous le titre d'*Expédition nocturne autour de ma chambre*, et deux Nouvelles du plus touchant intérêt, intitulées *les Prisonniers au Caucase*, et *la Jeune Sibérienne*. Ces derniers ouvrages, qui sont publiés pour la première fois, complètent la collection des œuvres de M. X. de Maistre (1), et ne peuvent manquer d'obtenir un succès égal à celui qui a couronné les premières productions de ce spirituel écrivain.

Nous reviendrons, dans un prochain article, sur cet intéressant ouvrage, que nous recommandons vivement à nos abonnées.

M. Demarson, parfumeur breveté de perfectionnement pour les savons de toilette, rue de la Verrerie, n° 95, à Paris, qui a obtenu, à l'exposition des produits de 1823, une médaille d'encouragement, pour ses savons et sa crème d'amande amère, vient de recevoir un nouveau témoignage de satisfaction, par le brevet qu'a daigné lui accorder S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, en l'honorant du titre de fournisseur de sa maison.

ERRATA.

Dans la précipitation que nous avons mise à réparer le léger retard que les fêtes avaient apporté à l'impression de notre dernier numéro, il s'est glissé quelques erreurs, que nos lectrices auront sans doute déjà relevées. A la page 254, ligne 27, il faut lire *tems* au lieu de *soin*; même page, ligne 29, au lieu de *censure* il faut lire *censurer*; et à la ligne 17 de la page 255, au lieu d'*entre nous*, *plus jeunes versificateurs*, il faut lire *d'entre nos plus jeunes versificateurs*.

(1) 3 vol. in-18, pap. vélin superfin satiné. Prix : 12 fr., à Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67; et chez Ponthieu, libraire, Palais-Royal, Galerie de bois.

A ce Numéro est jointe la Planche 310.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais